

24e Dimanche du Temps Ordinaire - Année B

(Is 50:5-9a ; Jc 2:14-18 ; Mc 8:27-35)

Extrait du Père Raniero Cantalamessa OFM Cap - 15 Sept 2006

par l'abbé Charles Fillion

12 septembre 2021

Frères et sœurs, « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Je disais récemment que dans le passé, on appelait le prêtre de la paroisse par « Monsieur le curé ». Souvent, on ne savait même pas son nom. Vous pouvez m'appeler « Monsieur le curé », parce que je le suis. Vous pouvez aussi dire « l'abbé Charles », ou simplement « l'abbé ». Mais jamais simplement Charles, et certainement pas Fillion. J'avais une secrétaire qui m'appelait « l'abbé Fillion ». Je sais que c'était par respect, mais c'est trop officiel pour moi.

C'est seulement dans trois évangiles, Mathieu, Marc & Luc, que nous trouvons l'épisode de Césarée de Philippe où Jésus demande à ses apôtres ce que les gens disent de lui. L'élément commun aux trois évangiles est la réponse de Pierre : « Tu es le Christ ». Matthieu ajoute : « Le Fils du Dieu vivant » (Mt, 16, 16), qui pourrait cependant être une explication due à la foi de l'Église après Pâques.

Le titre de « Christ » est rapidement devenu un deuxième nom de Jésus, un peu comme nous disons Jean Paul ou Pierre Louis. On le retrouve plus de 500 fois dans le Nouveau Testament presque toujours sous la forme composée de « Jésus Christ » ou de « Notre Seigneur Jésus Christ ». Mais ce n'était pas le cas au départ. On ne dit pas Jésus Cri! Un verbe était sous-entendu entre Jésus et Christ : « Jésus est le Christ ». Dire « Christ » ne signifiait pas appeler Jésus par son nom mais faire une affirmation le concernant.

« Christ » – nous le savons – est la traduction grecque de l'hébreu Mashiah, Messie, et tous deux signifient « oint », ou celui qui a reçu l'onction. Le terme dérive du fait que dans l'Ancien Testament, les rois, les prophètes et les prêtres, au moment de leur élection, étaient consacrés par une onction avec de l'huile parfumée. La Bible parle de plus en plus clairement toutefois d'un Oint, ou Consacré spécial qui viendra dans les derniers temps pour réaliser les promesses de salut de Dieu à son peuple. Il s'agit du fameux messianisme biblique qui prend des tonalités diverses si le Messie est vu comme un futur roi (un messie d'accent royal) ou comme le Fils de l'homme de Daniel (un accent apocalyptique).

Toute la tradition primitive de l'Église proclame de façon unanime que Jésus de Nazareth est le Messie attendu. Lui-même, selon Marc, se proclamera tel devant le Sanhédrin. À la question du Grand Prêtre : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? » Jésus répond : « Je le suis » (Mc 14, 61ss). La suite du dialogue de Jésus avec les disciples à Césarée de Philippe est d'autant plus inattendue : « Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne ». Mais la raison de cela est claire. Jésus accepte d'être identifié avec le Messie attendu, mais pas avec l'idée que le judaïsme avait fini par se faire du Messie.

Dans l'opinion de la majorité, il était considéré comme un chef politique et militaire qui aurait libéré Israël de la domination païenne et instauré le royaume de Dieu sur la terre, par la force. Jésus doit corriger en profondeur cette idée, partagée par les apôtres eux-mêmes, avant de permettre que l'on parle de lui comme du Messie. C'est le but du discours qui vient immédiatement après : il leur enseigna « qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup... ».

Les paroles sévères adressées à Pierre qui tente de l'arracher à de telles pensées : « Passe derrière moi, Satan », sont identiques à celles qui sont adressées au tentateur dans le désert. Dans les deux cas il s'agit en effet de la même tentative de le détourner du chemin que le Père lui a indiqué – celui du Serviteur souffrant – au profit d'un autre chemin, qui est selon les hommes et non selon Dieu. Le salut viendra du sacrifice de soi, du don de la vie « en rançon pour une multitude », et non de la suppression de l'ennemi. L'on passe ainsi d'un salut temporel à un salut éternel ; d'un salut particulier destiné à un seul peuple, on passe à un salut universel.

Malheureusement, certains hommes d'Église et même successeurs de Pierre, se sont comportés, à certaines époques, comme si le royaume de Dieu était de ce monde et devait s'affirmer avec la victoire (si nécessaire également celle des armes) sur l'ennemi, et non avec la souffrance et le martyre. On perçoit que l'erreur de Pierre s'est répétée tout au long de l'histoire. La situation n'a pas changé. Les gens ont encore les opinions les plus diverses au sujet de Jésus : un prophète, un grand maître, une grande personnalité. Présenter Jésus est devenu une mode, dans les spectacles, les films, les romans, à travers les moyens et les messages les plus étranges.

Dans l'Évangile, Jésus ne semble pas être surpris par les opinions des gens. Il ne s'attarde pas non plus à les démentir. Il ne fait que poser une question aux disciples, ce qu'il fait encore aujourd'hui : « Pour vous, ou plutôt pour toi, qui suis-je ? ». Il y a un saut à réaliser qui ne vient pas de la chair et du sang, mais qui est un don de Dieu à accueillir en se faisant dociles à une lumière intérieure qui naît de la foi.

Chaque jour, des hommes et des femmes font ce saut. Ce sont parfois des personnes célèbres. Mais les croyants anonymes sont infiniment plus nombreux. Les non croyants peuvent prendre ces conversions pour de la faiblesse, des crises sentimentales ou une recherche de popularité, et il est possible que tel soit parfois le cas. Mais jeter le discrédit sur toute histoire de conversion serait manquer de respect pour la conscience des autres. Une chose est certaine : ceux qui ont fait ce saut ne feraient marche arrière pour rien au monde. Ils sont même surpris d'avoir pu vivre aussi longtemps sans la lumière et la force qui proviennent de la foi dans le Christ.

À vous maintenant de répondre « Pour vous, qui est Jésus ? ».